

Docteur Congo

Xavier Aldekoa, correspondant africain du journal espagnol "La Vanguardia" et d'autres médias, signe ce reportage sur la gynécologue congolaise Céline Tendobi, qui lutte pour améliorer les conditions sanitaires des femmes à l'hôpital Monkole.

21 juil. 2019

(La Vanguardia Docteur Congo)

Alors qu'elle faisait mousser ses mains et ses avant-bras, la Dr Céline

a Tendobi regarde le mur si concentré qu'elle n'a pas réalisé qu'un jet d'eau avait glissé sur son coude gauche et s'était timidement écrasé sur le sol propre. Ça sonne plic plac, plic plac, plic plac, plic plac.

La lumière du plafond est blanche et uniforme et illumine fortement le pas de Tendobi alors qu'elle avance vers la salle d'opération, les mains en haut, encore humides, appuie sur un bouton avec son coude et une porte verte pastel s'ouvre, donnant accès à la salle d'accouchement, équipée des machines les plus modernes.

À l'intérieur, devant une table remplie d'ustensiles d'opération, une femme enceinte, Beckie Moembo, est allongée sur une civière et regarde avec un sourire inquiet le médecin entrer. Tendobi s'approche de la femme, fait un geste affectueux de la tête, un "vous êtes prête ? ne vous inquiétez pas, tout ira bien", puis fait

une incision précise avec un scalpel dans l'abdomen de la femme, qui ferme les yeux.

En arrière-plan, on n'entend que la cadence du bip du moniteur cardiaque pip, pip, pip, pip, jusqu'à ce que le son se dissipe lorsque la vie fait son entrée : après une rapide césarienne, Tendobi prend dans ses bras un bébé à la peau aubergine, souillé de sang, qui tousse, puis pleure et fait sourire au médecin.

"Très bien, petit ! Très bien, maman !" Et tout ce qui se passe sur les lieux devrait être normal parce que nous sommes dans un hôpital, mais ce n'est pas le cas : absolument tout est un miracle de solidarité. C'est un miracle l'eau courante, la lumière constante, la propreté, l'ordre et la technologie, car la République démocratique du Congo est l'un des pays les plus pauvres d'Afrique et ses hôpitaux sont dans la pénurie et

dans des conditions d'hygiène déplorables. Le bien-être de la mère et de l'enfant est un miracle car le Congo est actuellement l'un des pays les plus dangereux pour l'accouchement et se classe au dixième rang mondial pour la mortalité maternelle et au onzième rang pour la mortalité infantile. Et surtout, le Dr Tendobi est un miracle.

Après des études de médecine au Congo et une spécialisation en gynécologie et échographie en Navarre et à Barcelone, où elle a effectué un stage à l'hôpital Sant Joan de Déu, Tendobi est retournée dans son pays pour travailler comme responsable du service de gynécologie à l'hôpital Monkole de Kinshasa, la capitale congolaise.

Bien qu'il puisse gagner jusqu'à huit fois plus en Europe, sa décision est mûrement réfléchie : "L'argent n'est pas tout dans la vie. Bien sûr, nous

devons nous battre pour avoir les moyens de subvenir à nos besoins et à ceux de nos familles, mais le peuple congolais a besoin de ses cerveaux, de ses enseignants, de ses spécialistes et de ses médecins.

Son sacrifice et son exemple sont vitaux dans un continent frappé par la fuite des cerveaux. Parce que ce n'est pas seulement le Congo. Selon l'Union africaine, quelque 70 000 professionnels diplômés de l'université émigrent chaque année d'Afrique vers les pays développés. Alors que sur le continent africain, seules la Tunisie et les Îles Maurice ont un médecin pour mille habitants -l'Espagne a un ratio de 3,9 médecins- ; en 2015 près de 14 000 médecins formés en Afrique travaillent légalement aux États-Unis. Au cours de la dernière décennie, le pays nord-américain a reçu un médecin africain par jour.

Pour la Dr Tendobi, ce sont ses concitoyens qui en paient le prix.

"Dans mon pays, comme dans beaucoup d'autres en Afrique, il y a un manque de professionnels bien formés qui peuvent fournir des soins de qualité. Si l'on ajoute à cela les bas salaires et le manque de moyens dans la plupart des hôpitaux publics congolais, la situation est compliquée.

Sur le plan économique, la facture donne le vertige. Selon une étude de la Fondation Mo Ibrahim, un lobby africain fondé par un milliardaire soudanais, le coût de la formation d'un médecin en Afrique se situe entre 18.500 et 52.000 euros, ce qui fait que le continent perd 1.800 millions d'euros chaque année dans le seul secteur de la santé en raison de la fuite des cerveaux et des coûts pour compenser les pénuries.

Sur le plan vital, la facture est incalculable. Beckie Moembo, qui souffre encore de sa césarienne mais caresse joyeusement son nouveau-né, n'a pas besoin qu'on lui apprenne les chiffres car elle en a souffert sur sa propre peau. A 30 ans, elle vit avec son mari Jean-Pierre Mukendi à Bouma, un quartier pauvre de Kinshasa, et comme ils sont tous deux au chômage, ils n'ont pas pu payer leur loyer depuis cinq mois et n'ont l'électricité que si elle est prêtée par un voisin.

Pour Moembo, c'est cette même pauvreté qui a causé sa tragédie il y a quelques années. "Deux de mes enfants sont morts. Ils avaient de la fièvre et de la diarrhée et je les ai emmenés dans un centre de santé publique parce que c'était la seule chose que je pouvais me permettre. Tout était sale et il n'y avait pratiquement pas de médecins. C'était horrible."

C'est pourquoi, alors qu'elle est allongée sur un lit de l'hôpital Monkole et décide du nom de son bébé, Moembo regarde autour d'elle comme si elle n'y croyait pas. Parce que l'hôpital Monkole, une initiative d'un groupe d'étudiants de l'Université de Kinshasa, de promoteurs du Centre Congolais pour la Culture et le Développement et d'un groupe de médecins européens résidant au Congo, offre des soins et des installations qui n'ont rien à envier à un hôpital européen.

Près de 400 employés, dont des médecins, des infirmières, des techniciens de laboratoire et du personnel administratif, s'occupent dans un grand et digne bâtiment d'environ 100 000 patients chaque année, dont la plupart sont des femmes et des enfants. La vocation sociale du centre, qui facture à ses patients en fonction de leurs

possibilités économiques et qui dispose également d'une école de formation et de trois centres de santé périphériques, a été ce qui a attiré la Dr Tendobi. "Les femmes congolaises sans ressources -explique-t-elle-, sont dans une situation très vulnérable ; il est important qu'il existe des endroits où elles puissent recevoir de l'aide et se sentir protégées".

Tendobi est devenue l'épine dorsale d'un des programmes phares de Monkole : le Forfait Mama, un système de sécurité sociale interne qui finance le traitement des femmes enceintes les plus vulnérables.

Membo est l'une des quelque 1.200 femmes qui ont rejoint le programme depuis 2015.

C'était de justesse. Bien qu'après la mort de ses deux enfants, Membo avait décidé que si elle retombait enceinte, elle chercherait un moyen d'avorter. "Je ne voulais pas revivre

la même chose. L'idée d'accoucher dans un hôpital sale et sombre me terrifiait plus que le risque de mourir pendant un avortement clandestin". Mais elle a changé d'avis quand un voisin lui a parlé de Forfait Mama. Le programme, financé par des dons privés internationaux, permet pour un montant symbolique, le suivi pendant la grossesse, l'intervention pendant l'accouchement naturel ou par césarienne et les soins après l'accouchement. Les bénéficiaires - trois agents communautaires sélectionnent les candidates - ont accès, si nécessaire, à une césarienne -qui aurait un coût de 1.320 euros- pour un paiement pendant la grossesse de 49 euros. "Quand ils me l'ont expliqué, j'ai cru que ce n'était pas vrai. J'avais peur parce que je n'aurais jamais pu accepter de payer ce montant, mais maintenant je vois que c'est vrai ", se rappelle Membo. C'est pourquoi elle n'a pas besoin d'y penser trop longtemps pour décider

du nom de sa petite fille. En l'honneur de Tendobi et du traitement qu'elle a reçu, elle l'appellera Shukran, merci en swahili et en arabe.

Pour Tendobi, son implication avec Forfait Mama n'est pas une question de travail mais de responsabilité. "Voir une femme guérir et reprendre sa vie est très réconfortant. C'est beaucoup plus gratifiant que toutes les richesses du monde", dit-elle.

Tendobi n'exagère aucune phrase ou n'accentue aucun mot pour souligner son engagement, elle le ratifie simplement par ses actions.

Quelques jours plus tard, alors que le soleil menace déjà de disparaître à l'horizon de Kinshasa et que la médecin rentre chez elle après une journée de travail épuisante, un appel la fait se retourner sans une seconde réflexion : une femme a besoin d'une césarienne d'urgence.

Quelques minutes plus tard, Tendobi est habillée de la blouse verte devant les robinets de la salle d'accouchement. Son regard est fatigué et elle mousse ses mains et ses avant-bras avec son regard fixé au mur, si concentrée qu'elle ne se rend pas compte qu'un fil d'eau coule sur son coude gauche et éclabousse timidement le sol propre. Ça sonne plic plac, plic plac, plic plac, plic plac.

.....

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
dev.opusdei.org/fr-cd/article/docteur-
congo/](https://dev.opusdei.org/fr-cd/article/docteur-congo/) (6 août 2025)